

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

MARGUERITE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Plus on est de fous plus on s'aime
Le Cahier de recettes

JACKY DURAND

MARGUERITE



VOIR DE PRÈS

Cet ouvrage a initialement paru
aux Éditions Carnets Nord en 2017.
Il est publié avec l'autorisation
des Éditions Stock.

© 2022, Éditions Gallimard.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-617-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

AOÛT 1944

Marguerite ne sourit pas, Marguerite ne pleure pas non plus. Elle fixe simplement l'objectif du photographe. Un regard qui vous transperce comme un surin d'Apache. Deux yeux noirs et ronds semblables à des boutons de bottine avec des pupilles qui brillent qu'on les dirait lustrées par des crachats de haine. Pensez donc, elle a couché avec les Allemands, Marguerite. C'est écrit en gros sur son front et ses joues : trois croix gammées peintes d'un trait épais et gras de goudron encore tout frais. Et puis, on lui a tracé une moustache d'officier d'opérette qui lui donne un

air de Mardi Gras. L'une des croix gammées déborde sur le sommet de son crâne mis à nu et désormais ourlé d'un minuscule duvet que l'on devine nettement sur ce cliché vieux de soixante-neuf ans. C'est qu'on l'a tondu, Marguerite. Comme une brebis lourde, un bagnard, un pouilleux.

On imagine un jeune gars un peu plus dégourdi que les autres sortant de la foule furieuse pour monter sur l'estrade où l'on a assis de force Marguerite sur une chaise paillée. Il veut s'emparer de la tondeuse du coiffeur qui, son mégot à la commissure des lèvres, s'apprête à peler l'épaisse tignasse acajou de la jeune femme. Le même crie qu'il veut venger son frère tué au maquis

en lui massacrant la tête, à cette putain. Le coiffeur le repousse doucement. Il faut que le travail soit bien fait, par un merlan qui en a ratiboisé, des régiments de boches, avant de s'attaquer à celles qu'ils ont baisées. La tonte sera minutieuse, appliquée. Le crâne de Marguerite sera poli avec soin, ses mèches de cheveux tomberont régulièrement à ses pieds tandis que la populace scandera « Sale boche », « Traînée de schleu ».

Que pensais-tu, Marguerite, au milieu de ces mâles puant la sueur, le gros tabac et la piquette ? Que pensais-tu dans ta robe à petites fleurs mauves et blanches que tu t'étais cousue dans du tissu acheté en août 1939 et que tu avais conservée

précieusement durant les quatre années d'occupation ?

Ce jour-là, personne ne s'avise de traiter Marguerite de « collabo ». Ça, c'est pour les boutiquiers de la rue nationale : le père Auguste qui disait « honneur aux vainqueurs » en faisant défiler en premier les officiers allemands devant ses mottes de beurre et ses rangées de saint-marcellin ; les époux Rollet qui réservaient le veau de la Pentecôte pour la Kommandantur ; les frères Charlier qui ont fait fortune dans le négoce de la ferraille avec l'occupant. Ces tauliers-là, ils ne sont pas passés à la tondeuse. Désormais, on se contente de scruter l'intérieur de leurs commerces quand on passe devant leur vitrine. On baisse la voix comme si

leurs fricotages encore tout frais continuaient d'inspirer la crainte. Les femmes, en revanche, on est allé les chercher bien vite quand les Allemands ont déguerpi.

Une poignée de jours après la libération de la ville, trois gars attendent Marguerite à la sortie de l'usine. Sa copine Raymonde, qui est dans la Résistance, tente bien de repousser le comité d'accueil mais une grosse brute avec un brassard crasseux la menace : « Si tu continues, toi aussi, tu vas finir en putain. »

Ils lui font enlever ses chaussures à grosse semelle de bois parce que, disent-ils, « une traînée ne reste pas juchée ainsi ». Marguerite sent le pavé froid et humide de la ruelle d'Enfer où son escorte va chercher

une petite blonde geignarde, pré-nommée Josette. On l'entend hurler jusqu'à la collégiale : « Pas mon bébé, pas mon bébé, pas mon bébé ! » Elle rattrape dans la rue le type au brassard crasseux qui brandit un bambin hilare d'être ainsi chahuté : « Rigole, avorton de boche, tu rigoleras moins quand ta mère sera chauve. » Mais la boulangère d'en face sort sur le pas de sa porte et gronde : « Laissez ce gosse tranquille, il est déjà assez puni d'être né de cette manière. » Puis elle s'empare du même en lui fourrant dans le bec une croûte de pain. Un attroupement se forme autour de Marguerite et de Josette. Des jeunes, des vieux, des agents de ville, des résistants dont on ne sait s'ils sont de la première ou de

la vingt-cinquième heure. Ça piaille, ça commente, ça suppute : « Est-ce que l'on va les juger ? Les emprisonner ? Les fusiller ? » « Non, on va les tondre », répète calmement un père de famille. Le cortège grossit à mesure qu'il se rapproche de la place de l'Hôtel-de-Ville. L'esplanade est écrasée par le soleil d'août, l'air épais brûlant les nuques et les fronts des badauds qui s'agglutinent devant le frontispice Renaissance de la mairie où l'on immobilise les deux femmes. Un drapeau tricolore est dressé à la manière d'un crucifix que l'on présenterait à un mourant. « Honneur au drapeau, espèces de salopes ! » braille un gaillard. Marguerite s'incline machinalement, hésitante, reçoit une méchante taloche sur la tempe qui

la fait se vautrer dans le tissu bleu, blanc, rouge. Quelqu'un hurle dans la foule « À mort ! », Josette ressemble à une biche traquée tandis que l'on approche les deux femmes de l'estrade où se tient le coiffeur. C'est là qu'un homme prend la relève. Il doit avoir la bonne cinquantaine, porte un pantalon de charpentier et une large ceinture de flanelle. Cou épais comme un rondin de chêne, pommettes hautes tannées par le soleil, il impose une puissance tranquille contrastant avec la fébrilité de la foule. Il s'empare doucement du bras droit de Josette qui le dévisage en gravissant les marches. « Ils vont te raser. Rien d'autre », fait l'homme en appuyant sur les épaules de Josette pour la contraindre à s'asseoir. Elle

plonge dans un long sanglot muet tandis que ses cheveux blonds s'éparpillent sur les planches. Elle ne peut voir Marguerite qui, avant la tonte, se fait enduire de goudron. D'abord le visage avec des croix gammées. Puis un escogriffe rouquin propose de lui maculer les seins. Le temps que le col de sa robe à petites fleurs soit déchiré, l'homme qui escortait Josette dévale l'estrade pour se placer entre Marguerite et son tourmenteur et gronde :

« Non, ça suffit.

– Dis donc, Humblot, tu veux la sauter ? » lance le rouquin sur un air de défi.

Ledit Humblot se retourne lentement et lui expose le nez de son poing droit qu'il a comme une